

LISTE DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LA NOTE DE
"CONDUITE EXCELLENTE" POUR LE MOIS
DE FÉVRIER 1879.

COURS CLASSIQUE.

Philosophie — P. Lamarche, St-Esprit ; A. Pagé et P. Desmarais, Joliette ; J. Deschênes et O. Houle, St-Elisabeth ; A. Morin, St-Jacques ; B. Desroches, Montréal ; A. Mondor, St-Damien ; T. Plante et M. Hamelin, St-Gabriel ; J. Parent, Ste-Mélanie ; F. Dugas, St-Liguori ; W. Ferland, Pembroke ; O. Desrosiers, Lanoraie ; P. Bousquet, St-Charles ; P. Doyle, Boston Highlands, Mass.

Rhétorique — J. Mercure et J. Beaudoin, Joliette ; A. Dauphin et G. Paquet, St-Cuthbert ; E. Lessard et A. Durand, St-Jean-de-Matha ; T. Dugas, Chertsey ; O. Joly et D. Desrosiers, Ste-Elisabeth ; E. Foucher et F.-X. Desnoyers, Montréal ; F.-X. Lavallée, St-Norbert ; J. Magnan et C. Olivier, Berthier ; N. Prévaille, St-Alphonse ; A. Laurendeau, St-Barthélemy ; R. Daigle, Belœil ; J. Maher, Albany, N. Y. ; M. Burns, Port Henry, N. Y.

Belles-Lettres — E. Perreault, R. Delfausse et A. Renaud, Joliette ; E. Laferrière, St-Cuthbert ; L. Vigneault, St-Ambroise ; J. Dumontier, St-Barthélemy ; A. Desrochers, St-Jacques ; P. Donnelly, Sarnia ; A. Manseau, Drummondville ; W. Lamarche, Montréal.

Versification — N. Lafontaine, V. Bourgeault et H. Grandpré, St-Cuthbert ; P. Prud'homme, Joliette ; O. Cornéliier, Ste-Elisabeth ; H. Colin et J. Lachapelle, St-Esprit ; A. Beaudry, St-Alexis ; J. Brouillet, St-Thomas ; F.-X. Brûlé, St-Didace ; S. Rochette, St-Barthélemy ; J. Roy, Berthier ; H. Viau, St-Lin.

Syntaxe — U. Chaussé, Ste-Elisabeth ; T. Kelly et H. Bonin, Joliette ; E. Guibeau et J. Lavallée, St-Norbert ; D. Généreux et A. Vigneault, St-Ambroise ; R. Charest, Montréal ; R. Laurendeau, St-Gabriel ; O. Payette et L. Laporte, St-Liguori ; A. Magnan, Berthier ; G. Maxwell, St-Damien ; A. Lesieur, Gentilly ; A. Paradis, St-Jude ; A. Primeau, St-Louis-de-Gonzague ; H. Chagnon, L'Assomption ; C. Desrochers, St-Jacques ; L. Robillard, St-Thomas.

COURS COMMERCIAL.

Quatrième Année — [classe d'affaires] J. Welsh, Hinchinbrooke ; Th. Morrissey, Berkshire, Mass. ; E. Rivet, Fair Haven, Vt.

Troisième Année — A. Perreault, Ste-Mélanie ; W. Asselin, St-Norbert ; E. Brault et I. Brault, Montréal ; D. Rochette et J. Lafontaine, St-Barthélemy ; V. Lafortune et L. Perreault, St-Paul ; A. Archambault, St-Esprit ; S. Allard, St-Alexis ; C. Desaulniers et A. Bertrand, Ste-Julienne ; C. Guilbault, et W. Ducharme, Joliette ; M. Fleury, St-Ambroise.

Deuxième Année — J. Desrosiers, St-Paul ; D. Desroches, St-Esprit ; N. Beaudry et C. Allard, St-Alexis ; L. Copping, St-Liguori ; E. Sylvestre, St-Barthélemy ; J. Buron, Joliette ; P. Granger et N. Marion, St-Jacques.

Première Année — C. Houle, Cohoes, N. Y. ; A. Latour, Montréal ; G. Gill, St-François-du-Lac ; A. Crilly, Joliette.

L'ABBAYE D'ORVAL

LEGENDE.

III

(Suite et fin).

Oh ! qu'elle était belle, en effet, cette Reine, cette Mère ! Sous le rayon qui la dorait à travers la verrière pâle, ses grands yeux semblaient s'animer, ses lèvres roses semblaient dire : « Je vous attends et je vous aime... Vous qui pleurez, venez à nous. Pauvres affligés, mon cœur vous plaint, et mon divin Fils vous console. » Et Mathilde contemplant, admirait pieusement agenouillée sur les degrés de marbre. Jamais elle n'avait vu, en ces sauvages contrées du Nord, de tableau d'un éclat si doux, d'un coloris si pur, d'une expression tout à la fois si profonde et si saisissante. La moelleuse douceur de la draperie bleue, du voile transparent, de la tunique rose, s'harmonisait d'une façon charmante avec le reflet d'or de la chevelure, la teinte pâle du visage, la suavité du regard. Que le rayon qui éclairait le tableau devint plus vif et plus pur, que les grands chênes, au dehors de la verrière, projetassent une ombre moins grise, et la douce image s'animait, ses lèvres devenaient tremblantes, ses traits mobiles, ses yeux humides : mère, elle parlait vraiment à cette autre mère, et du sourire et du regard.

Aussi, quand Mathilde eut prié et admiré longtemps, quand le Père abbé la releva en lui prenant la main, un ineffable sentiment de douceur et d'espoir vint soudain l'animer. Elle salua le tableau encore une fois, et, en silence elle suivit son guide.

Seulement, quand ils eurent franchi, après la cour de la chapelle, la porte d'entrée du couvent, lorsqu'ils se furent engagés dans le sentier étroit qui menait, au travers du bois, à la source chérie, elle releva la tête avec inquiétude et interrogea son guide en disant : « Père où me menez-vous ? »

— À la fontaine, ma chère fille. Qui sait si, en cherchant ensemble, nous ne retrouverons pas votre trésor ? Les jours passent, le destin change. Hier, c'était le malheur et les larmes : aujourd'hui peut-être ce sera... la consolation.

Peut-être le don de seconde vue, le pouvoir de prophétiser, est-il accordé vraiment, à certaines heures de leur vie, à quelques hommes grands et bons, riches en vertus, prodiges de dévouements, courageux aux sacrifices, qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais qui, donnant sans compter, leur temps, leur vie, leurs forces, tiennent désormais le milieu entre le ciel et nous. Sans doute ce don merveilleux avait été accordé au bon abbé de ces religieux de Calabre, car, lorsqu'il se fut arrêté sur la rive, tenant la duchesse par la main, lorsqu'il eut prié un instant, arrêtant ses regards paternels : d'abord sur le ciel bleu, puis sur la voûte sombre des bois et les eaux pures de la source, la duchesse Mathilde vit soudain, à son grand étonnement, les ondes bruyantes s'agiter, bouillonner tout près d'elle, et finalement s'entrouvrir, — rapporte la légende. — Alors un des poissons qui y vivaient, une truite aux écailles ar-